

Mémoire sur la maladie, qui a attaquée ... les femmes en couche, à l'Hotel-Dieu de Paris [by Dejean, etc.] ... Suivi d'un rapport ... avec des réflexions sur la nature et le traitement de la fièvre puerpérale [by de Lassone, etc.] / [Denis-Claude Doulcet].

Contributors

Doulcet, Denis-Claude, 1722-1782.

Dejean, M., active 1755.

Lassone, Joseph-Marie-François de, 1717-1788.

Hôtel-Dieu de Paris.

Publication/Creation

Orléans : Couret de Villeneuve, 1783.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/nxtjpufk>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

DOUCET

20845/P

MÉMOIRE

SUR

LA MALADIE

*Qui a attaqué, en différens temps, les Femmes
en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.*

1x-

J. xxxiii

18/



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30378461>

50427

M É M O I R E

S U R

LA MALADIE

*Qui a attaqué, en différens temps, les Femmes
en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Lû dans une des Assemblées de la Faculté de
Médecine de Paris, dites *Prima-mensis* ;

S U I V I

D'un Rapport, fait par ordre du Gouvernement ;
sur le même sujet ; avec des réflexions sur la
nature & le traitement de la *Fièvre puerpérale*.

Lû dans la Séance de la Société Royale de Médecine,
tenue au Louvre le 6 Septembre 1782.



(Sur l'Imprimé, à PARIS.)

M. DCC LXXIII.

MÉMOIRE

J. A. M. A. D. I. E.

On a vu, en 1789, les Français
se réunir à l'Hôtel-Dieu de Paris
la date est de l'année de la liberté de
l'Assemblée Nationale



Le rapport, par lequel
on le voit, avec
l'acte de la séance de la
Assemblée Nationale
le 20 Juin 1789



(Imprimé à Paris)

M. D. C. L. X. X. I. I.



M É M O I R E

S U R

LA MALADIE

*Qui a attaqué, en différens temps, les Femmes
en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Lû à l'une des assemblées de la Faculté de Médecine,
dites *Prima-mensis*.

LA Maladie terrible qui fait le sujet de ce Mémoire, & dont nous allons tracer tous les symptômes avec l'exactitude nécessaire, pour que l'on puisse la reconnoître facilement, s'est montrée à l'Hôtel-Dieu de Paris à différentes époques, & a toujours paru y régner épidémiquement. On remarque seulement que depuis un certain nombre d'années les retours en sont fréquens.

Les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746, contiennent des Observations faites dans la Ville, par *Antoine de Jussieu*; & à l'Hôtel-Dieu, par *Coi de-Villard*, & par *Fontaine*,

Médecins de cet Hôpital, sur une Maladie qui, quoique différente eu égard à quelques-uns de ses symptômes, étoit très-semblable dans ses effets, ainsi que le confirme l'ouverture des cadavres.

Depuis ce temps, une des époques où elle a été le plus fâcheuse, est la fin de l'année 1774. On l'a plus ou moins observée tous les ans depuis. Il étoit temps que la Médecine vînt à bout de la guérir. Les ravages qu'elle occasionnoit si fréquemment, présentoient le tableau le plus affligeant pour l'humanité. Est-il en effet un spectacle plus déchirant ? est-il une position plus triste pour le Médecin que de voir tous les jours périr, malgré ses soins les plus ardens & les plus empressés, un certain nombre de Femmes en couche, sans jamais avoir la consolation d'en sauver une seule ! Nous avons vu M. *Doulcet*, entr'autres, qui est enfin parvenu à guérir cette affreuse maladie, renoncer à soigner ces malheureuses Femmes, n'y pouvoir plus tenir, quitter ce département avant l'expiration de son temps, prier un de ses Confrères de le faire à sa place, &, rebuté de n'y pouvoir faire le bien, l'échanger pour le plus pénible de l'Hôtel-Dieu.

Quoique cette maladie ait été souvent observée à l'Hôtel-Dieu, sur-tout depuis quelques années, il ne faut pas croire qu'elle n'ait lieu que dans cette Maison. Outre ce que nous venons de dire

d'*Antoine de Jussieu* qui l'avoit vue dans Paris en 1746 (a), des Observations bien faites & multipliées prouvent incontestablement que la Ville n'en est pas exempte, & qu'elle y a toujours été également meurtrière. Sans parler de celles faites tout récemment par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, sur trois Femmes *accouchées en ville*, frappées de cette maladie au moment de la révolution du lait, transportées audit Hôpital pour y être soignées, & placées toutes les trois dans des Salles différentes. (Observations que nous avons déjà mises sous les yeux de l'Administration) Nous pourrions en citer beaucoup d'autres recueillies en différens temps, & par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, en état de la bien distinguer, & par les Auteurs (b) qui ont écrit sur les maladies des Femmes en couche : & enfin, par les Médecins Anglois qui ont donné le nom de *Fièvre puerpérale* à une maladie également produite par un épanchement laiteux dans le bas-ventre.

Ajoutons qu'il est très-possible qu'en France cette maladie ait été pour l'ordinaire méconnue,

(a) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1746. Histoire des Maladies Épidémiques, par *Malouin*, page 60.

(b) Nous rapporterons plus bas une Observation; entr'autres de *Puzos*, qui offre des faits très-analogues à ceux dont il est question.

parce que d'une part les ouvertures de cadavres y sont en général rares, & que d'autre part les Médecins, seuls en état de bien caractériser une maladie, ne sont point communément appelés auprès des Femmes en couche, sur-tout pendant les premiers jours, & que la mort arrive toujours au plus tard le septième. Il y a donc lieu de croire que les Sages-Femmes & le commun des Accoucheurs ont regardé cette maladie comme une inflammation de bas-ventre ordinaire, avec laquelle elle a effectivement quelques rapports grossiers, & que le traitement des inflammations de bas-ventre, qui consiste en saignées, en boissons rafraîchissantes, en fomentations émollientes, &c. employé dans ces cas particuliers, a fait perdre un temps précieux. La confiance que l'on a eue en ces secours, est cause que l'on a différé d'en rechercher de plus efficaces de la part de ceux qui auroient pu mieux connoître le genre de la maladie, & les Femmes qui y succombent très-promptement, sont mortes avant qu'on ait seulement songé à y recourir.

Description de la Maladie.

L'ÉTAT des Femmes que nous avons vu attaquées de cette maladie ne présente rien, pendant le cours de leur grossesse, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire

soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisième jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus alarmans. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette espèce particulière, nous les diviserons en symptômes toujours existans; c'est-à-dire, communs à toutes les Femmes attaquées, & en symptômes que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre. L'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestoient le troisième jour, c'est le plus ordinaire; ils ont cependant eu lieu plutôt, & même quelques heures après l'accouchement.

* Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-à-coup il se déclare une fièvre sensible, mais non pas très-forte; le pouls est petit, concentré & un peu accéléré; les seins se flétrissent à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devoit arriver à cette époque; le ventre se météorise, & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des lochies qui continuent à bien couler. Tels sont les symptômes qui constituent essentiellement la maladie,

* Symptômes toujours existans.

& qui font communs à toutes les Femmes , auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

* A ceux-là se joignent quelquefois , & avec beaucoup de variété , suivant les différentes Malades , les symptômes suivans : 1°. un frisson plus ou ou moins violent qui se déclare dans le principe ; 2°. des vomissemens de matières vertes , ou légèrement teintées de jaune , & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissemens ; 3°. un dévoiement laiteux & très-fétide ; 4°. les yeux s'éteignent ; 5°. le visage se décolore ; 6°. enfin , la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc assez épais , quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

Progrès de la Maladie.

AVANT d'achever le tableau de cette Maladie , il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement , que nous détaillerons plus bas , doit être administré. Quelques heures plus tard , pour l'ordinaire , il n'est plus temps.

Aux symptômes que nous venons de décrire , aucun autre ne vient se joindre , du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité ; le pouls devient de plus en plus petit & concentré , les seins restent flasques ,

* Symptômes particuliers.

la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs de bas-ventre, dont la tension augmente, deviennent intolérables : mais bientôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour de la maladie, ou dans le courant du troisième elles diminuent, pour même cesser quelquefois tout-à-fait. Calme perfide ! Souvent succède une petite fièvre froide & gluante ; les évacuations par les selles & les vidanges sont d'une fétidité insupportable ; le pouls est tremblottant & misérable ; la tête se perd, & les Malades succombent à la fin du troisième, ou au commencement du quatrième jour de la maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.

Ouverture des Cadavres.

LE nombre des victimes de cette maladie, avant que l'on eût employé le traitement qui actuellement guérit toutes celles qui en sont attaquées, n'a que trop multiplié les occasions de bien connoître ses fâcheux effets dans l'économie animale.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire l'état des parties solides du bas-ventre, quel'épanchement qui s'y forme, altère plus ou moins. Il nous suffira de dire, 1°. que cet épanchement est bien visiblement de nature laiteuse ; 2°. que nous ne pouvons en donner une plus juste idée, qu'en le comparant

à du petit-lait non clarifié; 3°. qu'il est toujours très-fétide, & plus ou moins abondant; que nous en avons souvent vu deux & trois pintes; 4°. qu'il est dans la cavité propre de l'*abdomen*; 5°. qu'on y voit constamment flotter de gros morceaux de lait caillé, pour l'ordinaire fort blanc; 6°. qu'on en trouve en grand nombre de collés à la surface externe des intestins; 7°. enfin, que la matrice est absolument dans l'état naturel.

Traitement indiqué par M. Doulcet, & suivi du plus heureux succès.

AVANT d'AVOIR mis en usage la méthode très-simple que nous allons donner, la Médecine n'offre point de moyens qui n'aient été employés. Le défaut de succès en rend le détail inutile. Cette cruelle maladie fut souvent l'objet de Consultations faites, d'abord entre les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & ensuite aux Assemblées de la Faculté, dites *Prima-mensis*. Il n'en résulta toujours que des tentatives infructueuses. L'ipécacuanha lui-même qui fait la base de la méthode actuelle, avoit souvent été donné sans succès dès l'année 1774, & l'on va voir à quoi cela tenoit.

Les remèdes rationnels intérieurs administrés avec la plus grande exactitude : les remèdes extérieurs, tels que les bains, les saignées du bras

& du pied , les vésicatoires , les ventoufes , l'ap-
 plication des fangfues , les cataplafmes anodins ,
 toniques , vulnéraires , antifeptiques , l'allaitement ,
 la fuccion des mamelons par des jeunes chiens ,
 dans la vue de faire remonter le lait , les douches
 d'eau froide fur le bas-ventre , que dans ce cas
 défefpéré on crut pouvoir tenter , enfin l'abfence
 totale de remèdes ; tout étoit & devoit être éga-
 lement mortel , puisque , quand bien-même il ne
 feroit pas au-deffus de tous les efforts humains
 d'opérer la réforption d'un fluide de cette nature ,
 épanché dans la cavité du bas-ventre , il feroit
 toujours impoffible d'opérer celle des morceaux
 de fromage qui s'y trouvent en abondance :
 réflexion déjà faite par *Puzos* , célèbre Accoucheur ,
 qui , ayant ouvert une jeune Dame de condition ,
 morte d'une maladie très-femblable à celle dont
 nous parlons , & attribuée à une frayeur qu'elle
 avoit eue , après avoir parlé d'une Consultation
 qui fut faite par plusieurs Médecins & Chirurgiens ,
 du nombre defquels étoit le fameux *Molin* ,
 qui opina , ainfi que les autres , pour la faignée du
 pied , méconnoiffant fans doute la maladie , dit
 en propres termes , à la vue de cet épanchement
 de lait caillé : *qu'il n'y a point de moyens humains*
capables de prévenir un épanchement auffi fubit ,
& peut-être encore moins de diffoudre une mafle

laiteuse aussi coagulée , & hors des routes de la circulation (c). Sans doute il n'en est point de diffoudre une matière laiteuse ainsi coagulée ; mais les observations répétées à l'Hôtel-Dieu sur un grand nombre de Femmes, depuis la fin de l'année dernière , toutes arrachées à une mort jusqu'alors inévitable , prouvent qu'il en est de capables de prévenir l'épanchement , & que tout l'art consistoit à le faire.

C'est dans cette vue , la seule qu'il soit possible de remplir , que M. *Doulcet* , présent un jour au moment-même où une Femme nouvellement accouchée , ressentit les premières atteintes de cette maladie , qui débuta chez elle par des vomissemens , faisit promptement l'indication qui se présentoit , la fit vomir à l'instant avec quinze grains d'ipécacuanha , qui lui furent donnés en deux doses & répéta le vomitif le lendemain ; ayant alors observé une rémission notable dans les symptômes , il soutint les déjections que cette seconde dose procura , par une potion huileuse avec addition de deux grains de kermès minéral , il prévint ainsi le dépôt qui menaçoit de se former , & il sauva la Malade.

Instruit & encouragé par ce succès , il ne tarda

(c) Pages 372 & 373 , édition de 1759 , par M. *Morisset Deslandes* , Médecin.

pas à reconnoître l'indispensable nécessité de mettre ce remède entre les mains de la Maîtresse Sage-Femme de l'Hôtel-Dieu, très-habile en son art, fort intelligente, zélée sur-tout à un point qui mérite les plus grands éloges, & qui d'ailleurs n'a malheureusement que trop appris à connoître l'invasion de cette espèce de maladie. M. *Doulcet* lui recommanda spécialement de donner, sans attendre son arrivée, l'ipécacuanha à toutes les Femmes qui éprouveroient les premiers symptômes de la maladie, le jour, la nuit, à quelque heure que ce fût. L'épidémie sévit avec fureur, pendant plus de quatre mois à peine put-elle prendre un instant de repos, il fallut son courage pour résister à la fatigue que lui donna une vigilance aussi long-temps en action. Le succès de ses soins la soutint sans doute; près de deux cents Femmes, ainsi qu'il est prouvé, par le tableau de celles qui ont été attaquées de la maladie, & qu'il est facile de mettre sous les yeux du Gouvernement, ont été rendues à la vie: on n'a perdu précisément que celles (au nombre de cinq ou six) qui n'ont pas absolument voulu prendre le remède, & dont on n'a pas pu vaincre l'opiniâtreté; elles ont été ouvertes, & l'on a reconnu l'épanchement lacteux, le lait caillé, & absolument les mêmes désordres que chez celles que cette même épidémie avoit fait périr les années précédentes. Il semble qu'elles n'ont refusé le secours certain

qu'on leur offroit, que pour faire triompher la méthode de M. *Doulcet*, en mettre la certitude dans tout son jour, & ôter aux gens défiants & aux envieux tout moyen de former des doutes même légers.

Dès la première apparition des symptômes, il faut donc ne pas perdre un instant, & administrer l'ipécacuanha à la dose de quinze grains donnés en deux prises, à une heure & demie d'intervalle : après l'effet de ce remède, passer tout de suite à l'usage d'une potion huileuse, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de sirop de guimauve, & de deux grains de kermès minéral, que l'on fait prendre par cuillerée. Le lendemain, malgré la diminution des symptômes, il faut recommencer à donner l'ipécacuanha, & ensuite la potion, de la même manière, à plus forte raison, s'ils persistent encore avec la même intensité, ce qui est fort rare quand il a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le pouls ne se relevoit pas.

La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'un eau de graine de lin ou de scorsonnère édulcorée avec le sirop de guimauve ; & le sept ou le huit de la maladie, on purge avec deux
onces

onces de manne & un gros de fel *de duobus* ; médecine très-douce , qu'on réitère trois ou quatre fois , & que l'on rend plus active , s'il en est besoin.

Parmi les émétiques , l'ipécacuanha paroît convenir de préférence. On peut dire que , par sa qualité secondaire , tonique & subastringente , il empêche les vaisseaux lymphatiques de verser dans la cavité de l'*abdomen* l'humeur laiteuse qu'ils contiennent alors , en les resserrant convenablement ; ce qu'on attendroit en vain de tout autre vomitif. Ses effets sont tels , qu'il mérite à juste titre le nom de *spécifique* en ce cas , lorsqu'il est donné à temps , c'est-à-dire , avant la formation du dépôt qu'il prévient.

Quelques observations , rares à la vérité , & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée , ont démontré qu'il falloit y recourir encore , lors même qu'on avoit perdu quelques heures , & que le vrai temps de donner l'ipécacuanha avec sûreté étoit passé. Un petit nombre d'événemens heureux en a justifié l'usage en ces malheureuses circonstances.

La guérison de la maladie s'opère sans que la révolution du lait ait lieu , c'est-à-dire , que les seins ne se gonflent pas sensiblement , comme il arrive ordinairement le troisième jour de la couche. Toute la matière laiteuse est évacuée par

les felles, coule avec les vidanges, ou s'échappe par les voies de la transpiration & des urines.

Cette méthode n'a pas seulement réuffi entre les mains de M. *Doulcet* ; elle a eu un égal fuccès, adminiftrée par Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu qui lui ont fuccédé dans le département des Femmes en couche. Déjà ces Observations, infiniment précieufes, ont été confirmées fuccelfivement par trois de fes Confrères, qui fe font fait un devoir de fuivre le plan qu'il avoit tracé. Il n'y ont fait que quelques additions que les circonftances particulières ont exigé : additions qu'il eft impoffible de décrire, & dont les Médecins feuls peuvent reconnoître l'utilité.

Le traitement heureux d'une maladie qui fit fi fouvent le défefpoir de Mrs. les Adminiftrateurs de l'Hôtel-Dieu, & dont toute la follicitude n'avoit pu arrêter les progrès, a mérité à M. *Doulcet* une Délibération de leur part, dont les expreffions flatteufes, garans de leur fenfibilité, le font auffi de l'importance de pareils fuccès.

Mais fans vouloir charger le tableau des malheurs occafionnés par cette cruelle maladie, concluons que le fervice rendu à l'Humanité par M. *Doulcet*, eft inappréciable, qu'il eft d'autant plus avantageux de publier la defcription de cette maladie & fon traitement, qu'elle n'eft pas particulière à l'Hôtel - Dieu, ainfi que nous l'avons

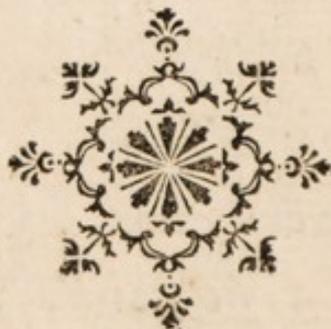
démontré ; qu'au moyen du détail exact de ses symptômes , que nous venons de donner , elle ne sera plus méconnue , & qu'enfin le traitement qui lui est propre , étant rendu public , on aura la satisfaction de sauver la vie à des Femmes , vouées auparavant à une mort certaine.

Signé	}	DEJEAN,	}	SOLIER,	} Médecins- Pensionnaires de l'Hôtel-Dieu.
		MAJAUULT,		MALLET,	
		MONTABOURG,		DUHAUME,	
		DANIÉ,		PHILIP,	

LE Lundi 16 Septembre 1782 , la Faculté de Médecine de Paris , assemblée pour traiter , suivant son usage , des maladies régnantes , Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un Mémoire , concernant une maladie depuis trop long-temps funeste aux Femmes en couche , qui en étoient attaquées dans ledit Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empressement ; & , après avoir entendu ladite lecture , elle a arrêté unanimement , qu'attendu l'importance de ce Mémoire , & pour accélérer l'utilité dont il doit être dans la Ville & dans les Provinces , elle l'approuvoit , & ordonnoit qu'il fût imprimé le plutôt possible , présenté aux premiers Magistrats , aux Ministres , aux

Administrateurs de l'Hôtel-Dieu , & distribué à chaque Docteur ; & que Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu , & les autres Membres de la Compagnie , seroient priés de rassembler leurs Observations particulières , & celles éparses dans les Auteurs , pour rendre cette Méthode aussi satisfaisante pour les Savans , que précieuse pour les Sujets du Roi ; & c'est ainsi que j'ai conclu. Signé PHILIP , Doyen.

Et ont signé le présent Décret les deux plus anciens de chaque Ordre , MAJULT , L. DE LAUREMBERTG, DESESSART, COUTAVOZ.



R A P P O R T

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par M. DOULCET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît sous le nom de Fièvre puerpérale.

Lû dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre, le 6 Septembre 1782.

LE Mémoire sur lequel la Société Royale de Médecine a été consultée par le Gouvernement, & dont elle nous a chargés de lui rendre compte, contient la description & le traitement d'une maladie qui a attaqué les Femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qui a régné à différentes époques, & plus fréquemment que jamais depuis 1774. Feu M. *Doulcet*, Docteur - Régent de la Faculté de Paris & Médecin de l'Hôtel-Dieu, est parvenu à la guérir par une méthode très-simple, & dont le succès, depuis qu'elle a été employée, ne s'est point encore démenti, quoique jusqu'alors cette maladie eût toujours été funeste à toutes

les Femmes qui en avoient été atteintes dans cet Hôpital.

C'est souvent après les grossesses les plus exemptes d'accidens, après les accouchemens les plus heureux, que cette maladie se déclare tout-à-coup, sans qu'aucun symptôme précurseur en ait annoncé le développement; elle paroît ordinairement le troisième jour des couches, quelquefois plutôt, rarement plus tard; alors le ventre se météorise, devient excessivement douloureux, sans aucune diminution des lochies qui continuent à couler; les seins qui devoient augmenter de volume, se flétrissent, & en général la révolution du lait n'a point lieu. Les Malades ont une fièvre sensible, quoique peu forte; le pouls est petit, concentré, accéléré; les forces abattues. Ces premiers signes qui caractérisent essentiellement la maladie, sont communs à toutes les femmes qui en sont attaquées. A ceux-là se joignent souvent, mais moins constamment, plusieurs autres symptômes: tels sont un frisson plus ou moins violent, qui se déclare dans le principe: des vomissemens de matière verte ou légèrement teinte de jaune, & plus souvent encore, des nausées sans vomissement; un dévoiement laiteux & très-fétide; les yeux étincelans, le visage décoloré. La langue est ordinairement humide, mais chargée d'un limon blanc, épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la base.

Tous ces symptômes ont lieu dès le premier jour de la maladie ; ils s'aggravent promptement , & bientôt les douleurs de ventre deviennent intolérables. Cet état violent est remplacé, vers la fin du second jour, par un calme trompeur, auquel succèdent une sueur froide & gluante, des selles & des vidanges d'une fétidité insupportable, un pouls tremblottant & misérable, le délire, enfin la mort, qui a lieu le plus souvent à la fin du troisième jour, ou au commencement du quatrième.

L'ouverture des cadavres offre dans la cavité propre de l'*abdomen* jusqu'à deux & trois pintes d'un épanchement qu'on a jugé laiteux, semblable, pour toutes les apparences, à du petit-lait non clarifié, d'une odeur fétide, & qui contient des flocons de lait caillé, dont un grand nombre est collé à la surface des intestins. La matrice est dans l'état naturel.

Également rebelle aux efforts de l'Art & aux ressources de la Nature, cette maladie rapide a constamment résisté aux remèdes les plus sagement employés, soit pour prévenir l'inflammation, soit pour détourner l'humeur de dessus les viscères du bas-ventre, soit pour rappeler le cours du lait, soit pour combattre la putridité & pour procurer des évacuations salutaires. Tout a été tenté, tout a échoué. L'*ipécacuanha* même qui fait la base de

la méthode actuelle, n'a pas eu plus de succès que les autres remèdes, jusqu'à ce que le hasard voulut que M. *Doulcet* fût présent au moment même où cette maladie se déclaroit dans une Femme nouvellement accouchée. Elle débuta par des vomissemens ; aussi-tôt M. *Doulcet*, saisissant l'indication, ordonna quinze grains d'ipécacuanha, que la Malade prit en deux doses, qui furent réitérées le lendemain. Le remède agit par haut & par bas ; les évacuations furent suivies d'une diminution notable de tous les symptômes ; on soutint les déjections par l'usage d'une potion huileuse, avec addition de deux grains de kermés, & la Malade fut sauvée.

Éclairé par un succès si inattendu, M. *Doulcet* sentit l'importance du moment & la nécessité de le saisir, sans laisser à l'engorgement le temps de se former tout-à-fait ; la Maîtresse Sage-Femme, aux soins de laquelle sont confiées les Femmes en couche, fut chargée de l'administration de ce remède : jour & nuit, à quelque heure que les premiers symptômes de l'invasion se fissent apercevoir, elle donnoit l'ipécacuanha : par-tout le succès fut le même ; & en quatre mois, pendant lesquels l'épidémie régna avec fureur, près de deux cents Femmes furent rendues à la vie ; cinq ou six seulement, qui toutes avoient refusé de prendre le vomitif, furent les victimes de leur obstination ; l'ouverture de leur corps ayant

présenté les mêmes phénomènes que celles précédemment faites , ne laissa plus aucun doute ni sur la nature de la maladie , ni sur l'efficacité du remède.

Enfin, la méthode actuellement établie à l'Hôtel-Dieu, & qui ne s'est point démentie depuis qu'elle a été employée, consiste à saisir le moment de l'invasion, à donner alors, sans perdre un instant, quinze grains d'ipécacuanha en deux doses, à une heure & demie d'intervalle; à réitérer le lendemain, soit que les symptômes soient diminués, ou qu'ils persistent dans la même intensité; & s'ils continuent encore, à répéter l'usage du même remède jusqu'à trois & quatre fois, suivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles, on soutient l'effet de l'ipécacuanha par une potion, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de syrop de guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boisson ordinaire consiste dans une simple eau de graine de lin ou de scorfonère, édulcorée avec le sirop de guimauve; & vers le septième & le huitième jour de la maladie, on fait prendre aux Malades une purgation douce, que l'on réitère trois ou quatre fois, selon que le cas l'exige.

C'est donc dans le choix du moment que consiste l'efficacité de cette méthode; & quoique l'expérience ait démontré depuis, que la perte

de quelques heures n'étoit pas toujours irréparable, il est rare que passé le premier instant, l'ipecacuanha ait un succès aussi complet.

Ce qui mérite encore dans ce traitement une attention particulière, c'est que la guérison s'opère sans que la révolution du lait ait lieu. Les seins ne se gonflent pas, & toute la matière laiteuse est évacuée par les selles, coule avec les vidanges, & sort par la voie de la transpiration & des urines.

Si maintenant on considère avec attention les phénomènes que nous présente cette maladie, & ceux qui accompagnent son traitement, il semble qu'elle consiste évidemment dans une métastase qui se fait sur les viscères du bas-ventre dans le temps où la révolution du lait devoit avoir lieu. C'est cette métastase qu'il est important de prévenir, & qui, une fois faite, est presque toujours funeste.

Cette maladie n'est ni nouvelle, ni particulière à l'Hôtel-Dieu.

Hippocrate en donne une description parfaite dans son *Livre de Morbis mulierum*. *Wellis* en a publié dans le siècle dernier une très-bonne histoire : Nous ne nous arrêterons point aux différens Auteurs qui ont parlé depuis, sans s'en occuper d'une manière spéciale ; nous passerons à

des époques plus récentes. Mrs. *Col-de-Villars* & *Fontaine* l'ont vue en 1746 à l'Hôtel-Dieu de Paris ; & dans le même temps M. *Antoine de Jussieu* en traitoit de pareilles dans la Capitale. M. *Pouteau* l'observa en 1750 dans l'Hôtel-Dieu de Lyon ; il en a donné la description dans ses *Mélanges de Chirurgie*. On lit des Observations semblables dans les Ouvrages de Mrs. *Peu*, *Puzos*, *Levret*, & de plusieurs autres, mais c'est sur-tout depuis quelques années que les Anglois s'en sont occupés plus particulièrement. En 1768 & dans les années suivantes, elle a régné épidémiquement à Londres & dans plusieurs Contrées de l'Angleterre, où les Médecins lui ont donné le nom de *Fièvre puerpérale* ; elle étoit décrite très-long dans les Ouvrages des Docteurs *Denman*, *Johnson*, *Milar*, *Manning*, *Home*, *Kirkland* & *Buttler*, & sur-tout dans ceux de Mrs. *White*, *Hulme* & *Leake*, & enfin dans les savantes *Dissertations* proposées à Edimbourg, par Mrs. *Johnstone* & *Slaughter*. A ce que ces Auteurs en ont dit, nous joindrons des Observations qui nous ont été communiquées & qui ont été consignées en 1777 dans les registres du *Prima-mensis* de la Faculté de Médecine de Paris, par M. *Sigault*, qui a observé & traité cette maladie, dans le temps que M. *Solier*, témoin de ses ravages à l'Hôtel-Dieu de Paris, consignoit ses observations dans le même Recueil. M. *Doublet* a de même fait part à la

Faculté de Médecine de Paris de plusieurs faits de la même nature, observés à l'Hôpital de Vaugirard, depuis le mois de Novembre 1781, jusqu'à ce moment; & M. de la Roche, Médecin de Genève, a lû à la Société Royale de Médecine un Ouvrage très-savant sur la Fièvre puerpérale, qu'il a eu lieu d'observer dans sa patrie.

Si l'on compare leurs descriptions à celle de la maladie observée à l'Hôtel-Dieu de Paris, on verra dans toutes, comme dans celle-ci, une invasion subite, un gonflement douloureux du bas-ventre, accompagné de fièvre dans les premiers jours qui suivent l'accouchement; par-tout, c'est une maladie très-dangereuse, très-vive, très-meurtrière, souvent épidémique, & quelquefois contagieuse; par-tout le flux de ventre survient tôt ou tard; mais l'état des vidanges, la sécrétion du lait, les organes affectés, l'état du pouls & des forces, & le caractère des humeurs ne sont pas par-tout les mêmes.

Tous conviennent que les vidanges coulent quelquefois librement jusqu'à la fin de la maladie; mais ils les ont vues souvent diminuées, ou totalement supprimées, au point que quelques-uns ont même regardé cette suppression comme la cause de la maladie: Assez généralement la sécrétion du lait ne se fait pas; cependant les Auteurs Anglois sur-tout, ne regardent pas ce symptôme

Comme universel. Il est vrai qu'en général cette fonction est toujours plus ou moins altérée; & si l'on observe que tant dans les maladies de 1774, & enfin dans celles observées à Vaugirard par M. *Doublet*, les seins ont été constamment vides & flasques, & que c'est au moment où ils devroient se remplir, que le ventre se météorise & s'engorge, il sera difficile de croire que la révolution laiteuse dérangée ne joue pas le rôle principal dans ces fortes d'affections. Les Observations que M. *Doublet* a bien voulu nous communiquer, semblent le démontrer. Ce Médecin a remarqué que plusieurs Nourrices de l'Hospice de Vaugirard, dans lesquelles la sécrétion du lait avoit été dérangée par quelque accident, ont éprouvé des métastases sur le bas-ventre, accompagnées des mêmes symptômes & des mêmes dangers que présente la fièvre puerpérale, quoique plusieurs semaines se fussent écoulées depuis l'accouchement. En général, il divise les fièvres puerpérales qu'il a observées en trois espèces. Les premières, qu'il nomme *éphémères*, qui sont de peu de conséquence, & qui ont lieu dans les premières vingt-quatre heures qui suivent l'accouchement, ne consistent que dans un gonflement douloureux, mais passager, qui semble d'abord menacer le bas-ventre d'un métastase. Il est accompagné de fièvre, mais il se calme bientôt & cède à la révolution du lait qui dissipe tous les

accidens. M. *Doublet* attribue cette première espèce à la lenteur avec laquelle le lait se porte aux mamelles. La seconde espèce est la fièvre puerpérale, proprement dite, la *Fièvre puerpérale des auteurs*; elle a lieu lorsque le lait ne remplit point les mamelles & que la métastase est complète sur le bas-ventre. La troisième espèce, à laquelle M. *Doublet* donne le nom de *Fièvre puerpérale tardive*, est celle des Nourrices, où le lait quitte les mamelles dans lesquelles il s'étoit déjà séparé, & se porte sur la cavité abdominale avec tous les symptômes des fièvres de la seconde espèce. A ces Observations nous ajouterons encore que M. *Doublet* a vu les vraies fièvres puerpérales, jugées tantôt par une bouffissure générale d'un blanc mat, qu'il appelle *anasarque lacteuse*, tantôt par une éruption de même nature, par des sueurs abondantes, & des urines remplies d'un sédiment laiteux considérable, qui continue à se séparer long-temps après la maladie; enfin, dans quelques Malades, par une crise mixte, composée d'une diarrhée & de quelques-unes des excréctions précédentes.

A l'égard des organes affectés, l'ouverture des cadavres a offert à ce sujet des variétés considérables. Mrs. *Leake* & *Hulme* ont vu presque toujours l'épiploon engorgé, suppuré, tombé même dans la région hypogastrique, les intestins enflammés & la matrice ordinairement intacte;

ils ont conclu que ce dernier organe n'étoit pas affecté principalement , Mrs. *Johnson & Johnstone* , au contraire , ont vu la matrice enflammée ; & les observations de M. *Pouteau* paroissent d'accord avec les leurs. Les Observations de 1746 nous présentent les intestins & la matrice affectés , mais sur-tout ce dernier organe , dont les ovaires ont paru , dans quelques sujets , être tombés en suppuration. Dans les observations de M. *Doulcet* , la matrice constamment intacte , ne paroît avoir souffert aucune altération.

Quant aux matières épanchées dans la cavité de l'*abdomen* , cette substance caséuse , qui a été décrite dans les Observations de 1746 , & dans celles faites depuis 1774 , comme un véritable lait caillé , a été regardée par d'autres , comme une matière vraiment purulente ; & c'est ainsi que M. *de la Roche* l'a vu à Genève. Peut-être dans des maladies moins rapides & plus longues que n'ont été celles de l'Hôtel-Dieu , cette matière a-t-elle eu lieu de subir des altérations qui l'ont changée & rendue méconnoissable.

Mais sans entrer à cet égard dans des discussions trop longues & qui demanderoient plus de recherches que nous en permettent le temps & les bornes prescrites à ce Rapport , nous nous contenterons d'observer que le grand nombre de descriptions qui ont été faites de cette maladie , nous

la présentent toutes avec deux caractères principaux ; l'un , d'une inflammation vive , annoncée par la tension & la douleur ; l'autre , d'une putridité que la foiblesse & la petitesse du pouls , l'abattement des forces & la fétidité excessive des évacuations caractérisent évidemment. Plus ce dernier caractère a dominé , plus en général il paroît que cette maladie a été rapide & dangereuse. Les Observations de Mrs. *Johnson & Jonhstone* & de M. *de la Roche* , nous la présentent comme plus inflammatoire , & en même temps moins effrayante ; celles de Mrs. *White* , *Leake* & *Slaughter* , comme beaucoup plus putride & plus meurtrière. De quatre femmes qui , depuis le mois de Novembre jusqu'à celui de Février de cette année , l'ont éprouvée à l'Hospice de Vaugirard , trois ont eu un pouls foible , une prostration de forces marquée & des évacuations très-fétides , & sont mortes toutes trois. Une autre plus robuste & dans laquelle les symptômes plus violens ont exigé plusieurs saignées , est la seule qui s'en soit tirée heureusement. Cet abattement qui caractérise la putridité , est donc un des signes les plus fâcheux de cette maladie. C'est sur-tout dans les Hôpitaux qu'elle a été observée telle , & elle n'a été nulle part , ni si promptement , ni si généralement funeste qu'elle l'a paru à l'Hôtel-Dieu dans ces dernières années. Se complique-t-elle
alors

alors avec la fièvre d'Hôpital ! C'est le sentiment de M. *White*.

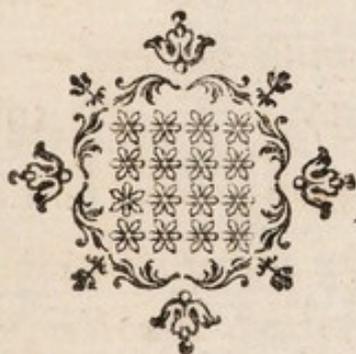
C'est de cette complication différemment modifiée de putridité & d'inflammation qu'à dépendu en général la variété des méthodes ; variété qui a consisté sur-tout dans la différente combinaison des saignées , & du régime anti-phlogistique avec les évacuans , les anti-putrides & les toniques. Nous n'entrerons pas dans les détails de chacune ; aucune n'est générale , & le choix n'en peut être déterminé que par les circonstances ; mais nous observerons que ce sont principalement les Médecins qui ont vu cette maladie avec le caractère le plus putride , qui se sont le plus rapprochés de la méthode de M. *Doulcet*. On trouve les émétiques & les purgatifs ordonnés au commencement de la maladie dans les Ouvrages de Mrs. *Denman, Manning, Leake, White, & Slaughter* , & dans les Observations de M. *Doublet* ; M. *White* sur-tout & M. *Denman* insistent sur l'usage de l'ipécacuanha , non-seulement donné au commencement , mais répété plusieurs fois & aussi long-temps que les symptômes paroissent résister à l'action des remèdes ; M. *Sigault* a observé que le tartre stibié & l'ipécacuanha ont fait revenir le lait aux mamelles , arrêté le dévoiement , & rétabli les lochies dans leur état naturel. L'exemple de ces derniers Médecins nous démontre encore que plus ceux qui ont ordonné les vomitifs, les

ont rapprochés du commencement de la maladie, plus aussi ils ont eu de succès dans le traitement des fièvres puerpérales putrides.

Cette méthode doit donc être employée, sur-tout lorsque l'engorgement du ventre n'est pas encore fixé. Convendra-t-elle alors dans tous les cas de fièvre puerpérale ! Préviendra-t-elle celle qui doit être plus inflammatoire & plus ardente, aussi-bien que celles qui sont compliquées avec la putridité & l'abattement des forces ? L'ipécacuanha doit-il avoir la préférence sur les autres vomitifs ? Ce sont des questions que l'expérience seule peut décider.

Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'une maladie aussi prompte, aussi généralement funeste, que celle de l'Hôtel-Dieu, qui laissoit aussi peu de temps à la réflexion, aussi peu d'espoir au Médecin, guérie par une méthode aussi simple que celle employée par M. *Doulcet*, & dont les succès paroissent aussi sûrs & aussi constans, est un de ces phénomènes rares qui font époque en Médecine, & que ce service rendu à l'humanité souffrante, doit honorer à jamais la mémoire d'un Citoyen modeste & vertueux, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnoissance publique. *Signé* DE LASSONE, GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT, VICQ-D'AZYR, JEANROI, HALLÉ.

JE certifie que ce Rapport, fait par ordre du Gouvernement, sur un Mémoire contenant la méthode employée par feu M. Doulcet, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le traitement de la Fièvre puerpérale, est conforme à l'original qui a été lû dans la Séance tenue par la Société Royale de Médecine le 6 Septembre 1782. Au Louvre, le 8 Septembre 1782. Signé VICQ - D'AZYR, Secrétaire perpétuel.



T A B L E

<i>D</i> ESCRIPTION sur la maladie des Femmes en couche ,	pag. 5.
Description de la Maladie ,	8.
Progrès de la Maladie ,	10.
Ouverture des Cadavres ,	11.
Traitement indiqué par M. Doulcet , & suivi du plus heureux succès ,	12.
Rapport fait par Ordre du Gouvernement ,	21.

A O R L É A N S ,

De l'Imprimerie de COURET DE VILLENEUVE ,
Imprimeur du Roi.